

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures
du soir.

Rédaction et Administration

URUGUAY 26

(Imprimeur Latina)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

III Année Num. 768—648

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Dimanche 19 Novembre 1893

Le crédit Agricole

On nous pardonnera sans doute de revenir sur cette question, au milieu même des préoccupations d'une lutte électorale qui devient d'instant en instant plus vive et qui promet de rester mémorable.

Il en est peu d'aussi importantes, bien peu qui soient susceptibles, selon la solution qu'on aura donné d'engendrer de plus grands biens ou d'occasionner de plus grandes déceptions.

Nous rappelions l'autre jour cette vérité fondamentale que la vraie richesse d'un peuple, sa fortune primordiale et permanente git dans la terre, dans la terre cultivée, travaillée, exploitée savamment, ou vaillamment secondée par le bras de l'homme.

On ne saurait trop insister sur cette considération; il n'en est pas qu'il convienne davantage d'inclure aux générations nouvelles et aux hommes qui cherchent encore leur voie.

De toutes les vérités démontrées aucun n'est plus certain que la rémunération abondante que la terre paie à ceux qui veulent et qui savent la travailler.

Mais la terre n'est prodigue qu'à la condition qu'on n'ait pas commencé par se montrer parimonieux avec elle.

Elle rend au centuple les avances qui lui sont faites, mais elle refuse ses faveurs à ceux qui lésinent avec elle, qui lui marchandent la sueur de leur front ou la semence. Elle n'enrichit que ceux qui lui font crédit et qui ont confiance en elle. Laissez-la pauvre ou éprouvez-la; c'est la misère certaine, c'est la ruine à brève échéance.

Les avances exigées par la terre sont de deux sortes. Il lui faut du travail et il lui faut du capital. Le travail, tout cultivateur bien portant peut le fournir. Mais le capital?

Sans capital, le plus vaillant des travailleurs, le plus assidu, le plus économique, le plus intelligent ne peut que régater et finit le plus souvent par se décourager, au grand détriment de la fortune publique.

S'il dispose d'une fortune personnelle suffisante ou s'il jouit d'un crédit qui le mette en mesure de se procurer facilement et en temps opportun l'argent dont il peut avoir besoin pour son exploitation, toute difficulté disparaît, le problème est résolu.

Mais si le cultivateur est dépourvu d'avances, s'il est indigent, si le crédit lui manque totalement ou ne lui est accordé qu'à des conditions excessives, que sera-t-il?

Comment se défendra-t-il contre la misère, contre le découragement ou même simplement contre la concurrence des producteurs étrangers plus fortunés ou plus généreusement secondés.

Aujourd'hui plus que jamais, et demain plus encore qu'aujourd'hui le cultivateur a un besoin impérieux, absolu, de capitaux, pour faire face aux dépenses productives qu'une agriculture rai-sonnée implique.

Tout ce qui sera fait pour les lui fournir à des conditions équitables sera largement compensé plus tard pour la fortune publique.

Mais comment incliner les capitaux vers ces besognes? Comment attirer l'argent dans cette voie?

D'heureuses initiatives se sont produites; nous en citons ici même l'autre jour un bien remarquable exemple. Mais cela ne saurait suffire.

Si le crédit était une chose arbitraire, qui peut dépendre d'un signe de l'Etat, la solution du problème serait sans doute des plus aisées: une bonne loi, et tout serait dit.

Mais le crédit ne s'impose pas: il se mérite.

Tous les décrets du monde ne feront pas que le crédit ne restera impitoyablement refusé à certains individus tandis qu'il sera offert à d'autres, au contraire, avec empressement.

C'est en vain qu'on s'efforcerait de pousser les capitaux dans une direction qu'ils jugeraient contraire à leurs intérêts, et vainement aussi qu'on chercherait à les détourner de celle où ils croient trouver leur avantage.

L'organisation du crédit agricole, dès lors, est avant tout et par-dessus tout, une question d'organisation de garanties agricoles.

Pour suite, c'est par bas qu'il faut agir; c'est aux intéressés eux-mêmes qu'il faut demander tout d'abord l'effort, l'ingéniosité, l'esprit d'union et de solidarité, qui comptent parmi les éléments essentiels du progrès.

Isolés, inconnus, sans relations, quelle surface pourront offrir de petits cultivateurs, si méritants qu'ils soient?

En revanche, groupés, associés, ils auront chance d'inspirer plus aisément confiance.

En France, on a commencé à le comprendre. Aux vieilles théories sur le crédit agricole, on semble disposé à en substituer de nouvelles, fondées sur l'observation des faits.

La fondation des syndicats agricoles a été un premier pas dans cette voie.

M. Meline, dont nous n'aimons guère le protectionnisme militaire, a juste cependant quand il disait à la Chambre des Députés française, l'an dernier: «Grâce à l'association, chacun des membres du syndicat, qui n'aurait personnellement que le crédit infime que lui donne sa politique, voit ce crédit centuplé dès qu'il entre dans le syndicat, le capital tout entier de ce syndicat garantissant les engagements qu'il prend avec son assentiment ou par son intermédiaire.

Il jouit dès lors d'un somme de crédit qui fait défaut aujourd'hui à la masse des cultivateurs.

Ce n'est point là assurément tout le problème, mais c'est un des moyens sûrs de le résoudre.

Organisez de multiples mutualités agricoles et vous aurez créé une véritable puissance. Un ensemble de garanties jusqu'ici ignorées, mais latentes, aura pris corps; on possédera non plus seulement une apparence, un fantôme de crédit agricole mais une possibilité de crédit agricole.

Ceci fait, il sera facile d'obtenir pour le crédit agricole les conditions de modération dans le taux de l'escompte et de crédits à longue échéance, dont l'agriculture a besoin.

Les opérations agricoles, en effet, n'ont aucune analogie avec les opérations commerciales; tandis que les unes sont à courte échéance, les autres ne peuvent se liquider qu'en un long espace de temps.

Il faudrait donc organiser le crédit de telle sorte que les billets soient à échéance de douze ou quinze mois, suivant les genres de culture que l'on a en vue.

C'est pour avoir confondu les effets commerciaux et les effets agricoles, et pour avoir voulu soumettre à une même règle d'escompte et de délais qu'on n'a abouti à rien dans une multitude d'essais bien intentionnés.

Pour répondre aux besoins du crédit agricole, il faut des capitaux qui, loin d'être remboursables à vue ou à court terme ne soient exigibles qu'à long terme.

Cela même ne saurait suffire. Le cultivateur ne pourra emprunter avec sécurité et travailler avec courage que si on lui donne la certitude que ses billets seront renouvelables pendant une durée égale à celle des opérations qu'il a en vue et même à celle que pourront rendre nécessaire les contrariétés de l'âge atmosphérique.

Il y a une condition fondamentale sans laquelle le crédit agricole ne peut être qu'un leurre et une utopie, une chimère ou un mensonge également gros de déboires.

Sera-t-il possible, en ces conditions, de trouver les capitaux nécessaires à la formation d'un puissant établissement de crédit agricole?

La difficulté est grande, mais l'impossibilité n'existe pas.

Le crédit mutuel, une organisation intelligente des prêts sur nantissement, l'institution de l'assurance obligatoire avec le concours de l'Etat, rendent la question soluble.

Elle sera résolue le jour où des hommes de bien et de bonne volonté, secondés par un Gouvernement favorisé de la confiance publique, oseront l'entreprendre.

CHARITÉ

La charité est un des passe-temps préféré de la Société Montevideo, et quand Montevideo s'amuse, elle n'oublie jamais les déshérités du sort, au milieu même de l'enthousiasme de ses fêtes. Partout, et toujours, la part de la charité est largement ou plutôt royalement faite. Le grande fête projetée par la Société «La Patrie» à l'occasion du septième anniversaire de sa fondation en est une nouvelle preuve.

Le cri de ralliement de cette Société est «Fraternité», aussi les dames ont-elles voulu cette année, prendre une part active à cette fête de famille.

Elles se sont spontanément constituées en comité, et toutes ont complété de doubler la fête d'une bonne œuvre, en organisant une grande tombola, dont le bénéfice sera affecté à une œuvre de charité qui ne sortirait pas de «La Patrie».

La campagne menée par l'aimable présidente, Madame Paul Raymond, secondée par un charmant bataillon de jolies jeunes filles, est fort intelligemment menée.

On ne dort plus, du matin au soir, et du soir au matin, on ne pense qu'à la Tombola.

On peut dire que jamais la charité n'avait présidé avec autant d'autorité aux fêtes organisées par «La Patrie»; jamais le sentiment du bien à accomplir n'a été mêlé dans une proportion plus intense au désir de s'amuser.

C'est que jusqu'à présent, Messieurs, vous avez négligé le concours des dames. Aujourd'hui elles nous apprennent qu'elles veulent une chose qu'elles ont pris à cœur, elles connaissent le chemin du succès. N'ont-on pas dit: Ce que femme veut, Dieu le veut!

Tout le monde ne peut donner des lots de valeur, mais tout le monde voudra, si petite qu'elle soit, faire la partie des malheureux. Il y a longtemps que Tobie disait à son fils: Si vous avez beaucoup, donnez beaucoup; si vous avez peu, donnez peu.

Le principe de la charité n'a pas changé.

Ensuite

LES FÊTES FRANÇAISES
A PARIS

A l'Eglise Russie

Les sujets russes, seulement, étaient admis à assister au Te Deum. Bien que la cérémonie ne fut annoncée que pour 11 heures, les fidèles

commencent à entrer dans l'église dès 8 heures et demi, chacun craignant de ne pas trouver de place, en arrivant trop tard. A 9 heures, deux cents personnes déjà sont arrivées et assistent aux derniers préparatifs: l'allage des tapis, l'illumination des trois grands lustres garnis de cierges, des petites lampes qui piquent leurs flammes sur le fond d'or de la porte principale de l'éconostase, porte sacrée que le trésorier, à l'exception des prêtres, peut franchir, et encore une fois seulement dans sa vie, le jour de son couronnement, où il est admis à communiquer à l'intérieur de l'éconostase. Sur les marches, on dispose des corbeilles de fleurs, marguerites et chrysanthèmes.

A 9 heures 1/2, l'église est déjà pleine, on laisse seulement un espace vide réservé aux officiers de marine; des gens se reconnaissent, des groupes se forment, les conversations s'engagent. Grâce à l'épais tapis qui couvre le sol, à l'aménagement coquet du sanctuaire, contrastant avec la sévère architecture des églises, on croirait plutôt dans un vaste salon. Parmi les membres de la colonie russe présents, nous remarquons d'abord M. et Mme de Mohrenheim, M. Kartoff, consul général de l'Urssie, et le général Fredericks, avec un attaché militaire, puis arrivent, successivement, M. Bogolubov, ancien officier de marine russe, peintre de marine très distingué, auteur de deux tableaux qui ornent les bas côtés de l'église russe; le baron de Kort, le consul de Montenegro, etc.

Jusqu'à 11 heures, l'assistance fait assez honneur à l'heure, mais, à partir de ce moment, elle donne des signes d'impatience et de lassitude. Quelques dames, debout depuis deux ou trois heures, finissent par s'asseoir sur le tapis. A midi, les tiraillements d'estomac se mettent de la partie et les gens, bien avisés, font circuler discrètement les petits pains que l'on se partage entre amis. Du temps en temps, les vagues rumeurs de la foule massée aux abords de l'église viennent donner l'espion bientôt déçu de l'arrivée des marins si impatiemment attendus.

A midi 20, arrive M. de Giers, fils du chancelier, annonçant que les officiers russes sont partis du cercle militaire, mais que leur cortège avance très lentement par suite de l'énorme affluence du populaire. A 1 heure moins le quart, nouvelle alerte; on voit entrer le premier uniforme d'officier de marine; il est porté par M. le lieutenant de vaisseau Böhr, attaché à l'ambassade de Paris, et précédé ses camaraudes d'une demi-heure.

Eufs, à 1 heure 10 minutes, la musique d'un régiment d'infanterie, placé dans la cour, attaque l'Hymne russe; les acclamations retentissent; la foule s'engouffre sous la volte du porche droit ou ouvre la grande porte à deux battants et, devant les rangs pressés des assistants, l'amiral Avellan paraît; il va droit à M. de Mohrenheim et l'embrasse; derrière leur chef viennent, par petits groupes d'abord, puis un à un, les officiers russes que la foule dans son empressement a séparés les uns des autres; ils sont mêlés à des officiers de marine français, ainsi qu'à des officiers de l'armée de terre, de l'état-major du gouverneur militaire de Paris et du Cercle militaire qui accompagnent leurs camarades étrangers. Les russes sont en grande tenue, les officiers de marine proprement dits portent l'uniforme noir à broderies d'or; et contre-épaulettes à corps jaunes et tournoyantes d'or; les médecins et officiers mécaniciens portent la tunique verte foncée à pattes d'argent au collet, aux parements, passepoil de plastron blanc, épaulettes d'argent à grosses franges ou pattes d'épaule d'argent passepoilé en rouge; ils se rangent comme ils peuvent au milieu de la foule et l'officier commence, célébré par l'archiprêtre Vassiliief et le père Arsène, couvert de chape de drap d'or. Les voix sonores des chantres font le plus bel effet; beau coup des assistants y joignent leurs accents, la cérémonie dure qu'un demi-heure environ.

Ensuite les officiers russes vont baiser la patène restant quelques instants dans l'église où ils sont retrouvés dans l'assistance des amis avec lesquels ils causaient cordialement, puis ils remontent en voiture pour retourner au Cercle militaire où ils arrivent vers 2 heures, toujours applaudis et fêtés par la foule et où un déjeuner intime les attend.

Le déjeuner du Cercle

Le déjeuner a été servi en même temps dans le salon vert où a été dressée une table de quinze couverts dans le grand salon de la Paix où la table complète soixante-huit couverts. Le général Chanoine et le colonel Michel ont pris place dans le salon vert, aux côtés de l'amiral Avellan et son état-major. Les commandants Prévost et Cesari, ainsi que les officiers de la commission des fêtes, dans le grand salon de la Paix avec les autres officiers russes.

Elles se sont spontanément constituées en comité, et toutes ont complété de doubler la fête d'une bonne œuvre, en organisant une grande tombola, dont le bénéfice sera affecté à une œuvre de charité qui ne sortirait pas de «La Patrie».

Ces deux salles étaient richement décorées de trophées et de panoplies militaires. Sur la table du grand salon de la Paix se trouvait une pièce montée de grande dimension, due à Henri Martin, chef cuisinier, et à Donat, cuisinier du cercle. Cette pièce représente un arc de triomphe, sous les arceaux duquel se promènent des marins russes et français et qui surmonte un quadrige triomphal où sont assises, côté à côté, des figures allégoriques représentant la France et la Russie.

Au dessert, un toast a été porté en russe au tsar et à l'impératrice, par le général Chanoine; le colonel Barry a prononcé une petite allocution que les officiers russes ont accueilli par sept saluts d'applaudissements et des hourras. Dans le salon de la Paix, où la table était presidée par le capitaine Barbado, un toast a été porté aux officiers russes par le colonel Barel.

«Nous sommes heureux, a-t-il dit, de vous recevoir au cercle et nous vous attendons avec impatience. Soyez les bienvenus parmi nous.»

Un officier russe s'est alors levé pour remercier les officiers français de l'accueil qui venait de leur être fait. Le déjeuner a été terminé à 3 heures 25.

L'amiral Avellan est rentré dans ses appartements pour se préparer à la visite du chef de l'Etat dans l'escalier, le sous-officier Saint-Mari lui remis un nombreux courrier à son adresse.

Durant toute l'après-midi, les grands boulevards présentent l'animation qui leur est habituelle les grands jours de fête. Les omnibus sont bondés de voyageurs. Devant le Cercle militaire, la foule est énorme et ne cesse de stationner poussant sans cesse des acclamations et des cris de: «Vive la Russie! Vive la France!»

A l'Elysée

Accompagné de la délégation des officiers russes venue à Paris, l'amiral Avellan s'est rendu

cette après-midi, à 1 heure précise, au palais de l'Elysée.

Le baron de Mohrenheim, ayant à ses côtés, M. de Giers, M. Narischkine, M. Svetichino, le général Larionoff, Fredericks et le lieutenant du vaisseau Böhr, l'attendait dans un des salons du rez-de-chaussée, les voitures des officiers russes étaient escortées en tête, en queue et sur les côtés par un escadron de cuirassiers.

L'amiral Avellan a été reçu au bas du perron par M. Moller, chef adjoint du protocole, et par le capitaine Noël, commandant militaire du palais. Il a monté le grand escalier, suivi de ses officiers et précédé par le baron de Mohrenheim et le personnel de l'ambassade. Le président de la République l'attendait dans le grand salon du premier étage, tout orné de fleurs et d'arbustes; sur l'une des tables on apercevait un écuillon représentant les armes de l'empereur de Russie.

M. Carnot avait à ses côtés M. Jules Deville, ministre des affaires étrangères; l'amiral Böhr, titulaire du rôle de marinier, ancien ambassadeur; le général Böhr, secrétaire général de la présidence; les officiers de la marine militaire, les colonels Chanoine, l'istore, Courtois-Lapray, M. Tranchant, chef du secrétariat particulier du président, ainsi que MM. François et Delaroche, attachés au cabinet de M. Deville.

Le baron de Mohrenheim a présenté l'amiral Avellan à ses côtés M. Jules Deville, ministre des affaires étrangères; l'amiral Böhr, titulaire du rôle de marinier, ancien ambassadeur; le général Böhr, secrétaire général de la présidence; les offic

CARNE LIQUIDA (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PEPTOGENO Y PEPTONIZADO

DEL
DOCTOR VALDEZ GARCIA
FABRICADO

por
VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA
de MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUD)

Calle URUGUAY Núm. 175



Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

Taller Mecánico de Carpintería TORNERIA Y ASERRADERO A VAPOR

DE

JUAN BAUTISTA CASTERAN

Especialidad en persianas á la Americana, escaleras de caracol y toda obra concerniente al ramo.

PRECIOS SIN COMPETENCIA

Calle Colonia 300 esquina Olimar

INSTITUTO UNIVERSAL CALLE URUGUAY 283 a 291

AGUSTIN M. VAZQUEZ - Director
Las clases elementales, universitarias de aforo, profesorado, ingreso, etc., etc., se hallan a cargo de
profesores y maestros de extensa experiencia. Edificio amplio, luz y ventilación imponentes.
Los padres ó encargados pueden visitarlo á cualquier hora del día.
Se admiten pupilos, medio pupilos y externos. Precios razonables.

LICEO FRANCO-URUGUAYO

127-CALLE DAIMAN-127

GRAN COLEGIO PARA SEÑORITAS

Este colegio proporciona á sus educandas educación e instrucción variadísimas como ninguna otro.
Además de las clases elementales de iluminación, sofío, piano, canto, dibujo, etc., tiene establecidas las universitarias y funcionan con toda regularidad.

Admito pupilas, medio 3 externas.

DIRECTORA INTERNA, ITONA HARDALLO

El colegio de niñas tiene carrozas para conducir las alumnas, sin recargo de precios.

GRAN BAZAR ENCICLOPEDICO

Calle Mercedes 38a y 38b

98, 109, 102-ESQUINA FLORIDA-98, 100, 102

CASA DE CONFIANZA

Se recomienda á las familias por su surtido especial para menaje, cocina y artículos útiles en general.

Los novios no deben casarse antes de hacer una visita al Sótano del Bazar Enciclopédico en donde pueden encontrar lo necesario para que acompañe á la felicidad, lo que es imprescindible para la prosperidad.

Todo á precios fijos y sin competencia

Grau Fabrica de Calzados á Vapor

DE

MAXIMO SERÈ Hno.

CALLE URUGUAY NUMERO 161 ESQUINA ARIPEY

[Casa Premiada en la Exposición de Paris de 1878]

Completo surtido de calzados, zuecos y alzacarras.

Ventas al por mayor á precios sumamente bajos.

La factura que expedimos, siempre será de primera calidad.

Bueno y Barato

EMILE BERGERAT

SI

toujours le même. Et l'excellent homme avoua qu'il l'avait surveillé!...

La confidence lui échappa comme un pataqués. Elle éclaire à Eliane un coin secret de sa tendresse; elle y vit palper un rêve indéterminé, mais un rêve de rélier l'avenir au passé, de rapprocher deux destinées contraires, de rompre une fatalité. Sa pensée les avait réunis, elle et lui, à cet endroit précis, quelques fois, souvent peut-être, et il venait là les revoir tous les deux, le cœur au à la main et la gaieté de l'enfance aux yeux. Pourquoi donc alors cette opiniâtreté à ne lui avoir jamais parlé de ces Barbans? Pourquoi lui avoir caché leur existence si longtemps, puisqu'il avait surveillé le banc où elle s'asseyaient pour la seconde fois?

Avec cette décision pour laquelle il l'aimait tant, elle lui en adressa le reproche immédiat. De graves événements ne se seraient pas produits si son partain ne lui avait point fait mystère de ce qu'elle avait intérêt, elle aussi, à bien savoir. Entre autres malheurs, elle aurait évité celui d'outrager et de battre le fils d'un ami de son père.

— Voici le banc, sous ces marronniers. Je ne te jure pas qu'en quinze années les marronniers ont point un peu grandi, mais le banc est

LE FIN DU SIÈCLE

GRAN SUÉZO

20 LIRICOS DE ORTIZ

Apertura de la gran cigarrería y fábrica de cigarrillos La Lirón, calle Colón, núm. 25 esquina 25 de Agosto, núms. 71 y 73 cigarillos elaborados con los mejores tabacos de la habana.

20 LIRICOS DE ORTIZ
único proveedor de la gran Cigarrería y Café del Teatro, de los señores Rivera Hermannos.

Se venden en todos los cafés y confiterías de Montevideo. Se atienden pedidos para la ciudad y campañas.

Calle 25 de Agosto 71 y 73

Juan A. Ortiz

Collège Franco Anglais

85 - CONVENCION - 85

Enseignement primaire et commercial dividé en trois cours, d'après le système des Ecoles Primaires de France.

Directeur: LOUIS PARDES.

El Revolucionario Lanza

Ofrece á su numerosa clientela su Mueblería, Tapicería y Fábrica de Muebles. En la calle SORIANO 239 entre Yi y Cuireim. Gran Rebeca.

Juegos de sala

Nogal y dorado Luis XVI forrado en polvo de Génova \$ 200

Id. id. id. en brocado veneziano \$ 159

Id. ó negro id. id. \$ 170

Id. ó forma cuadrada, forrado en seda \$ 90

Lambrusquin, forrado en canamo \$ 80

Forrado en cretosa \$ 60

Juegos de dormitorios

Nogal encerado italiano, Luis XV, ropero tres cuerpos \$ 600

Id. id. id. Enrique II, ropero tres cuerpos \$ 450

Id. id. aleman, ropero tres cuerpos \$ 480

Id. y dorado, encerado Rococó, ropero tres cuerpos \$ 450

Id. y roble ilustrado, bretón, ropero tres cuerpos \$ 350

Id. encerado Lambrusquin, id. un. cuerpo \$ 280

Id. ilustrado, con talla, ropero un cuerpo \$ 250

Id. id. id. id. id. \$ 200

Id. id. sin talla, id. id. \$ 180

Dormitorio para una persona, bambú ó aleman \$ 150

Comedor

Comedor americano de nogal encerado, completo \$ 400

Id. id. id. id. \$ 300

Id. id. id. id. \$ 250

Galería dorada con cenefa \$ 15

Gran surtido de alfombras.

Seña á todo el mundo

FRA. FRANCISCO LANZA

195 y 197 RINCON - 195 y 197

Tintorería y limpieza

ESPECIAL PARA GUANTES

A. L. PROGRESO

322-URUGUAY-322

Se dejó el interior de los guantes tenidos completamente. Idem.

Banco Hipotecario del Uruguay

BALANCE DEL MES DE OCTUBRE DE 1893

ACTIVO

Deuda de Garantía	\$ 3,920,000 00
Aválito total de propiedades hipotecadas	\$ 12,831,693 93
Propiedades adquiridas	" 625,933 62
Cédulas y Títulos Hipotecarios á que responden según registro público	\$ 542,100 00
Créditos personales por déficits	" 121,910 27
Prestamos en Cédulas y Títulos Hipotecarios sobre propiedades urbanas	\$ 6,557,005 70
Idem idem idem idem rurales idem idem idem idem	" 1,931,492 41
Cuotas semestrales vencidas	" 2,800,883 91
Caja—Existencia en efectivo	" 41,397 00
Banco Loudres Rio de la Plata	" 170 11
Fondos interdictos	" 31,325 53
Vales á cobrar	" 20,001 00
Banco Londres y Rio de la Plata	" 24,159 05
Varios	" 44,159 05
Muebles y útiles	" 9,993 08
Material de escritorio	" 395 48
Diversas cuentas deudoras á liquidar	\$ 305,891 36
	\$ 28,625,657 51

PASIVO

Capital—Artículo 17 de la ley de 24 de Marzo de 1892	\$ 5,070,000 00
Lucros en suspenso	\$ 51,266 85
Fincas administradas	" 3,371 47
Aválito propiedades urbanas hipotecadas \$ 10,615,152 59	" 12,831,693 93
Idem idem rurales idem	" 2,216,511 31
Intereses de hipotecas	" 1,272,419 02
Comisión de Administración	" 172,812 42
Emisión de Cédulas serie A en circulación \$ 5,617,500 00	" 6,600,400 00
Idem idem B, idem	" 1,072,900 00
Idem Titulos Hipotecarios del Uruguay serie C, en circulación	" 765,890 00
Idem idem idem D, idem idem	" 920,200 00
Servicio de cupones, saldo correspondiente al 30 de Junio de 1892	\$ 8 00
Servicio de cupones, saldo correspondiente al 31 de Diciembre de 1892	" 68 00
Servicio de cupones, saldo correspondiente al 30 de Junio de 1893	" 26,662 00
Bonos provisorios en circulación	" 126,378 00
Obligaciones á pagar	" 4,778 73
Administración del Barrio Reus al Norte	" 179 51
Administración del Barrio Reus al Sud	" 1,222 74
Administración del Hotel Nacional	" 624 02
Idem de la Playa Honda	" 355 28
Idem del Establecimiento Balneario	" 161 00
Beneficios liquidados	" 41,181 85
Diversas cuentas acreedoras á liquidar	" 153,077 00
	\$ 28,625,857 51

Monterrey, Noviembre 11 de 1893.

JOSÉ M. MUÑOZ

Presidente.

MIGUEL COLLINS,
Contador.

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

ARMAS, CUCHILLETA, QUINCALLERIA Y PLATINAS

Ventas por mayor y menor